

et que l'en laisse un sous-sol dur et impraticable, les plantes dont les racines sont longues ne peuvent pas être aussi bien nourries que si le sous-sol était meuble. Quelques écrivains sont opposés au labourage profond parcequ'ils, disent-ils, le sous-sol amené à la surface cause souvent du dommage à la récolte. Quant à jeter le sous-sol directement sur la surface, nous aurions quelques doutes sur le bien immédiat qu'il pourrait faire aux récoltes; mais nous croyons qu'il serait matériellement avantageux de faire usage de la charrue à sous-sol pour pulvériser la terre et la rendre meuble, car l'année suivante ou plus tard ce sous-sol s'incorpore avec la terre de la surface.

Pourquoi les terres de l'Ouest sont-elles plus fertiles que les nôtres? Pourquoi remuent-ils leurs sols jusqu'à cinq ou six pieds de profondeur. Ce labourage profond n'a-t-il pas le même effet pour nous. L'importance d'une telle culture profonde commence à être mieux comprise et plus pratiquée parcequ'on voit clairement que c'est une garantie contre la sécheresse. Son adoption a plusieurs avantages. Quand un morceau de terre a été labouré pendant plusieurs années à quelques pouces de profondeur seulement, le soc de la charrue passant chaque année à peu près à la même place, se fait un chemin dur, bien tracé, impraticable à la charrue, aux racines des plantes et à l'eau; ce qui fait que la surface est lavée par les grandes pluies, surtout sur nos coteaux, laissant le sous-sol uni et dur. Quelle étendue de notre terre a été endommagée de cette manière.

Il paraît plausible que si le sous-sol était labouré à plusieurs pouces, l'eau pénétrerait dans le sol, et s'en irait graduellement, au lieu de former un courant d'eau qui emporte toute chose avec lui. Mais ce sous-sol, s'il n'est pas remué, n'est d'aucune utilité aux récoltes croissantes. Dans plusieurs cas il est riche en substances composant la nourriture des plantes, et si elles étaient exposées à l'air et à l'action de la gelée, elles augmenteraient la fertilité du sol. Les différents sels, si importants à la végétation, et qui dans les saisons pluvieuses sont emportés dans le sol, par un labourage profond, sont absorbés par les racines des plantes, et sont d'un grand avantage au sol. La culture profonde tend à retenir une telle humidité dans les particules molles de la terre, qu'elle opère comme une éponge, l'empêchant de devenir en mottes, et fournissant de l'eau à la demande des récoltes croissantes. — *West-ern Agriculturist*.

—:—:—

Pulvérisation des Os.

POINTE LÉVI, 6 Avril, 1856.

ISAAC R. ECKART, Ec., Québec,
Secrétaire S. A. C. Q.

Cher Monsieur. — Par une annonce dans quelques-uns des journaux publics je suis heureux de voir que la Société d'Agriculture du Comté de Québec offre un prix à

toute personne qui établira un *moulin pour pulvériser les os*. J'ai souvent pensé qu'un tel établissement était nécessaire dans le voisinage, car je connais très bien les bons effets des os pulvérisés comme engrais, les ayant essayés ici il y a 30 ans, sous des circonstances très défavorables, n'ayant aucun autre moyen de les pulvériser qu'avec des marteaux sur une grosse pierre. Comme de raison l'ouvrage était fait très imparfaitement, et malgré cela le résultat était tel qu'il me fit voir d'une manière satisfaisante que les os pulvérisés étaient un excellent engrais. La place où j'en mettais était pendant plusieurs années remarquable par sa verdure, etc. Pour retirer le plus grand avantage des os, il faut les pulvériser tellement qu'on puisse les semer en même temps que la graine de navet, etc. Et ils seraient un substitut jusqu'à un certain point à l'engrais de mode, le Guano, qui ne semble pas devoir se vendre à des prix raisonnables.

Comme j'ai toujours été un avocat pour les chemins de fer et les chemins à barrières; connaissant le grand avantage qu'ils sont à tout pays, et voyant que le grand obstacle à leur bonne opération dans ce pays est la collection de la neige poussée dans les coupes profondes qu'il est nécessaire de faire où le chemin passe à travers les terrains élevés. Maintenant pour obvier à cela je suggérerais de planter d'une manière convenable, tels arbres qui conviennent le mieux au sol, une certaine largeur, disons un acre, plus ou moins, suivant les circonstances de chaque côté des coupes profondes s'étendant un peu plus loin à chaque bout. Par ce moyen dans quelques années, le chemin à lisses serait assez protégé contre la neige pour que la charrue à neige pût être suffisante pour tenir le chemin net, mêmes dans les coupes profondes.

Comme vous êtes plus familier au quartier général, je prends la liberté de vous communiquer mes idées sur le sujet, ce qui ne peut pas faire de mal, et qui pourrait être d'une grande importance à ceux qui tiennent des animaux et au public en général.

Votre humble serviteur,

CHARLES ROBERTSON.

—:—:—

UTILITÉ DES TAUPES. — M. George Wilkins, dans la *Gazette Agricole*, donne l'état suivant : — "Le Journal de la Société d'Agriculture Royale affirme que dans une année, et chaque année, 60,000 minots de blé de semence, valant à présent près de £30,000 sont détruites par les vers. Si 60,000 minots de grains sont détruits, il y en a bien 720,000 minots qui sont protégés, valant, à présent, au-dessus de £300,000 par année! Si les cultivateurs, au lieu de tuer les taupes, les perdrix et les faisans, les protégeaient, il y aurait 720,000 minots de blé de plus chaque année dans les marchés Anglais; mais la créature désignée par la Providence pour faire la principale partie de cet immense bien est la taupe. Il y a quelques années j'avais deux champs dont un

était rempli de chiendent et plus d'un tiers de l'autre en était infesté. Mes récoltes manquaient les premières deux ou trois années que la terre fût en ma possession, mais chaque année ensuite elles s'améliorèrent rapidement. En voici la cause: J'achetai toutes les taupes vivantes que je pus avoir, d'abord à 3s la douzaine et ensuite à 2s, et je les lâchai dans mes champs; et une année où j'avais 8 boisseaux d'orge sur un acre de terre et près de 7 boisseaux en blé, les taupes travaillèrent tout l'été, et en tels nombres que quand je passais dans le champ, la terre sous mes pieds était comme un gâteau de miel; mais ce fut la dernière année que j'eus une taupe sur ma terre; leur ouvrage était fait, leur nourriture qui infestait avant mes récoltes étant toute consommée, les petits travailleurs, qui m'avaient rendu un service au-delà du pouvoir de tous les hommes de ma paroisse, allèrent chez mes voisins pour leur rendre le même service qu'ils m'avaient rendu; mais comme de raison, elles rencontrèrent la mort à chaque mouvement, et bientôt toute la colonie fût détruite. J'ajouterai maintenant que je permets à tous les cultivateurs du monde de m'apporter toutes les taupes qu'il y aura sur leur fermes, persuadé qu'elles ne me causeront aucun dommage. Mais s'il arrive que j'aie un chiendent elles me feront un grand bien en le détruisant."

—:—:—

JARDINAGE PAR ORNEMENT.

Le jardinage par ornement est un des beaux arts. Il est classé avec la peinture, la sculpture et l'architecture. Il est justement mis au nombre de ces arts, car il est fondé sur les mêmes principes dans l'esprit, et met en exécution les mêmes pouvoirs. L'amour du beau, de la prospérité, l'harmonie dans la forme, en couleur et en proportion, sont la base de tous les beaux arts. Le jardinage par ornement était ci-devant un des luxes des princes et des nobles. Les poètes et les voyageurs nous parlent des beaux jardins de l'Est, des bocages d'aromates et des champs de roses, les avenues d'arbres, les promenades bordées de fleurs, les grottes, les arbres et les ruisseaux qui les embellissent. Les terrains ornés n'ont pas été moins estimés que la peinture et la sculpture. En effet, la peinture, la sculpture et l'architecture furent requises pour orner le jardin. Aucun palais n'a été fini, à moins que l'on ait travaillé à le rendre beau et que l'on ne l'ait couvert des beautés qui sortent du sein de la terre. Mais les parterres ne sont plus un luxe qui se bornent aux grands et aux nobles. L'augmentation d'intelligence, le goût et les richesses, ont converti plusieurs choses qui étaient du luxe dans les comforts et même les nécessités de la vie. Tout homme qui cultive même une petite pièce de terre, et qui a du goût pour la beauté, peut orner sa culture; il peut mêler avec ces plantes qui sont douces au goût, et qui sont destinées à nourrir le corps, celles qui sont belles à voir, et qui répandent une